

LA DIPLOMATIE POUR LES NULS *La Belgique, risée de l'Onu ?*

Par **Philippe Paquet**

Signera, signera pas? Quelle que soit l'issue de la tragédie provoquée par le Pacte mondial pour les migrations, cette nouvelle histoire belge nous aura copieusement ridiculisés. Un tel constat serait pénible en n'importe quelle circonstance. Il l'est plus encore quand la Belgique s'apprête à occuper son siège de membre non permanent au Conseil de sécurité des Nations unies. Siège pour l'obtention duquel elle a fait ardemment campagne, pendant plusieurs années, en invoquant sa crédibilité sur la scène internationale et son attachement indéfectible à la défense des droits humains. Qui, en effet, peut encore prendre au sérieux un pays dont le Premier ministre déclarait vendredi s'en remettre au "bons sens" et à la "bonne volonté" des parties en présence pour régler un problème "difficile": amener son partenaire de coalition nationaliste flamand à avaliser un document non contraignant que le même chef de gouvernement s'était engagé à signer, le 27 septembre, à... la tribune de l'Assemblée générale de l'Onu ?

Charles Michel estimait alors que le Pacte constituait "une avancée majeure qui clarifie les différents concepts et offre un levier pour une gestion organisée et maîtrisée de la mobilité internationale". Lui qui, décidément en verve, disait aussi ce jour-là "refuser le piège des confusions délibérément entretenues par les populistes de tous bords, d'extrême gauche et d'extrême droite", juge maintenant que le Pacte nécessite une "analyse", voire une note interprétative. C'est naturellement l'autorité du Premier ministre belge qui est ébranlée. La saga jette aussi un doute définitif sur sa parole. Le lecteur l'ignore peut-être (c'est donc l'occasion pour lui de l'apprendre), mais Charles Michel attacherait une importance obsessionnelle à la qualité de ses discours. Ce serait la raison pour laquelle, dérogeant aux habitudes de ses prédécesseurs, il s'obstine à ne communiquer à la presse qui le suit chaque année à New York (et qui est confrontée à des délais de bouclage compliqués par le décalage horaire) le texte de ses interventions à l'Onu qu'à la toute dernière minute, de manière à pouvoir interminablement reconsidérer le poids d'un mot, la place d'une virgule, et ainsi mieux écrire l'Histoire. La controverse inattendue soulevée par le Pacte pour les migrations risque pourtant de suggérer qu'il dit en fait n'importe quoi.